

# NO FN haiNe

NO  
UA  
GE

Forum SCALP 18 Avril 2017

MAI 2017  
105

Bulletin de l'Association de la Cause freudienne *Midi-Pyrénées*

La banalisation du FN, cette façon qu'il a d'irriguer les conversations, de les faire glisser de son côté par la normalisation de concepts qui ne sont pas anodins, la façon dont certains romans, ces derniers temps, forment des relais à son discours en évoquant le « péril musulman », englobant terrorisme et monde arabe sans souci de discerner personne mais d'enfermer chacun dans des clichés, nécessitent sans doute qu'on se rappelle la nuisance du FN, qu'on mette les uns et les autres en garde contre cette « normalisation ».

Laurent Mauvignier

## **\COMMENÇONS**

Francis Ratier

## **\SCALP**

Cécile Favreau

## **\HAINE**

Eduardo Scarone

## **\PEUR**

Dominique Hermitte

## **\ÉTRANGER**

Florence Nègre

## **\DÉMOCRATIE**

Victor Rodriguez

## **\NATIONAL**

Mathilde Vialade

## **\LIBERTÉ**

Vanessa Sudreau

## **\L'ILLUSION NATIONALE**

Interview de Valérie Igounet à Ombres Blanches  
propos recueillis par Marie-Christine Bruyère et Patricia Loubet

## **\VIRALITÉ DU DISCOURS DU FN**

Marie-Christine Bruyère au Forum SCALP #StopFhaine

## **\FN : NO CULTURE**

Marion Jans réalisatrice, Lilie Pinot plasticienne

\4

\6

\7

\8

\9

\11

\12

\14

\15

\20

\21

MAI 2017

**\05**

Si certaines circonstances se trouvaient réunies, un taux d'abstention élevé par exemple, Marine Le Pen pourrait être élue présidente de la république. La présidente Le Pen ! Elle mettrait en œuvre son programme et trouverait dans la haine et la ségrégation qui orientent le Front national depuis sa fondation en 1972, la logique de son action.

Nous en sommes là. Ce n'est pas impossible que demain nous en soyons là.

Depuis sa naissance, le FN veut changer : changer d'image, changer la façon dont il est perçu et depuis peu, rompre les amarres avec sa très lourde Histoire. Grâce à Bruno Mégret et Marine Le Pen, c'est chose presque faite, même s'il ne suffit pas de s'en affirmer affranchi pour que l'Histoire cesse de nous déterminer. Le Front national affirme avoir changé. Il n'est plus d'extrême droite, plus de droite non plus. À l'en croire *ni de droite ni de gauche*, il est français et se propose, dans un document interne, de « rassurer, plaire et faire rêver [...], changer l'image, changer les mots, vendre de l'amour ». C'est beaucoup !

*Changer les mots* : Le Front national ne fait pas mystère de sa stratégie sémantique. « Aucun mot n'est innocent » affirme une brochure interne, « On peut même dire que les mots sont des armes, parce que derrière chaque mot se cache un arrière-plan idéologique et politique. » Bruno Mégret va plus loin lorsqu'il intime qu'« Il ne faut pas utiliser le vocabulaire de l'adversaire, mais créer son propre vocabulaire. » C'était très sensible à écouter Gilbert Collard à la radio voici quelques jours. Une bonne partie de son temps de parole consistait en une leçon de vocabulaire : « Qu'est ce que ça veut dire ? Ça ne veut rien dire » et de proposer une nouvelle définition.

Le Front national nous forme.

« Rassurer, plaire, rêver, changer l'image, changer les mots, vendre de l'amour », le Front national a changé de thématique, modulé certaines autres, proposé une offre idéologique variable, mais derrière ce que Nona Meyer appelle *les faux semblants du Front national*, une chose tout de même demeure inchangée : la haine, la haine de l'autre, l'autre qui lui est étranger, l'étrange étranger. G. Collard le dit avec des mots simples : « Je préfère m'occuper de mon voisin que de mon lointain. » Il aime le même, pas l'autre. Ça ne doit pas être très difficile de devenir son autre, de cesser d'être le voisin pour devenir le lointain : l'origine, la couleur de la peau, le sexe, la religion, le mode de vie, l'orientation sexuelle, les idées, le bruit, l'odeur, pour ou contre telle ou telle chose... la liste pourrait être infinie et alors gare !

Car si le Front national change et il change depuis sa naissance, plus il change, plus il reste semblable à lui-même dans son obsession de désigner l'autre, le bouc émissaire, l'étranger.

Il localise hors de soi, la haine de soi. La division interne, présente en chacun d'entre nous, la dimension que la psychanalyse propose à chacun d'entre nous d'explorer en soi, le Front national veut l'éradiquer en l'autre. C'est une logique implacable et nécessaire qui ne laisserait personne à l'abri de son déploiement et ça, ça ne peut pas changer, seulement se combattre. « Former une collectivité, un ensemble à partir d'intérêts opposés c'est le but que s'assigne la politique. Elle traite le conflit et s'arrête là où s'arrête la considération que les autres, aussi autres soient-ils, appartiennent également à la cité. Elle rend possible de vivre ensemble dans une cité divisée »<sup>1</sup>. Le Front national sort de cette tension constitutive : être ensemble, divisés. En ce sens il propose autre chose que de la politique et se situe hors de son champ. La présence de Marine le Pen parmi les autres candidats lors des débats télévisés, avant même toute prise de parole, signale le danger que court la cité : nier ce qui la fonde. À la fin de la guerre du Péloponnèse, le démocrate Cléocrite, s'adresse aux partisans du régime des Trente Tyrans que la démocratie vient de renverser : « Vous qui partagez la cité avec nous, pourquoi nous tuez-vous ? »<sup>2</sup>

Nous avons aujourd'hui la réponse pour notre temps, parce qu'avec nous, ils n'entendent pas la partager.

Nous en sommes là, mais nous sommes là et nous n'allons pas nous laisser faire.

---

Francis Ratier est membre de l'ECF et délégué régional de l'ACF-MP.

<sup>1</sup> Loraux N., *La cité divisée, L'oubli dans la mémoire d'Athènes*, Paris, Payot, 1997.

<sup>2</sup> *Ibid.*

Nous sommes réunis ce soir dans le cadre des SCALP, Séries de Conversations Anti Le Pen, qui s'organisent un peu partout en France.

Des textes, des retranscriptions d'intervention, des vidéos, des articles de presse, des alertes, des coups de gueule aussi bien, sont accessibles sur le blog « L'instant de voir », et se font l'écho de ces forums SCALP.

L'élection à la présidence de la République aura lieu les 23 avril et 7 mai. Nul ne peut exclure que MLP se place au premier tour, et qu'elle l'emporte au second. C'est dans ce contexte que les psychanalystes sont sortis de leur réserve et ont lancé un Appel au peuple français, à la société civile, à se mobiliser contre MLP et le parti de la haine.

Nous sommes ici parce que nous dénonçons les dangers qui nous guettent si l'extrême droite prend le pouvoir. L'historien Zeev Sternhell<sup>1</sup>, l'exprime ainsi dans ses entretiens avec le journaliste Nicolas Weill : *La démocratie, les droits de l'homme, les libertés... sont des inventions de la raison humaine, fragiles, vulnérables. Aucune société, j'en suis convaincu, n'est immunisée contre le danger de leur disparition.* Il y a danger aujourd'hui, jamais le FN n'a été aussi proche du pouvoir.

Si la psychanalyse amène le sujet à prendre ses distances avec les identifications de masse, à l'inverse l'extrême droite pousse les individus à se situer dans un groupe contre un autre. Elle exacerbe les tendances qui portent à l'affrontement du nous contre eux. « La psychanalyse, c'est l'exact envers du discours du Front national », écrivait Christiane Alberti<sup>2</sup>, présidente de l'ECF. C'est pourquoi des psychanalystes aux obédiences les plus variées sont sortis de leur réserve pour appeler leurs concitoyens à voter avec eux contre les partisans de la haine.

---

Cécile Favreau est membre de L'ACF-MP.

<sup>1</sup> Sternhell Z., *Histoire et Lumières, Changer le monde par la raison*, entretiens avec Nicolas Weill, Paris, Albin Michel, 2014.

<sup>2</sup> Alberti C., « La psychanalyse, c'est l'exact envers du discours du Front national », Le Monde.fr, 19 mars 2017.

En tant que psychanalystes, nous apprenons de notre expérience que l'on ne connaît point d'amour sans haine. Jacques Lacan la considérait parmi les passions de l'être, aux côtés de l'amour et de l'ignorance. Mais la haine se présente comme la plus indestructible, fondamentale. Une donnée première. La plus méconnue, la plus difficile à avouer, parente de la pulsion de mort et tout aussi irréductible qu'elle chez l'être humain. Nous parlons ainsi d'une haine compromise avec l'amour, comme son envers, sa partie cachée.

Mais, comme l'indique Gil Caroz<sup>1</sup>, il y a une autre haine, celle de l'autre comme non-semblable. Celle dont Jacques-Alain Miller indiquait au récent Forum SCALP de Strasbourg qu'elle a été transformée en principe de la morale du FN : « Tu haïras ton prochain, s'il n'est pas ton semblable »<sup>2</sup>.

Nous avons des références à cette haine dans les publications du *scalpsite* et de *Lacan Quotidien*, entre autres. Il s'agit, comme l'exprimait J.-A. Miller, de la « part irréductible d'inhumanité, sans laquelle il n'y a pas d'humanité qui tienne »<sup>3</sup>, qui se trouve rejetée sur l'autre. « C'est une étrange jouissance qui nous habite, et qui n'est dangereuse que lorsqu'on renonce à la prendre à son propre compte »<sup>4</sup>. Cette évacuation sur l'autre de la part maudite de chacun de nous, devient une négation identitaire de l'autre, une haine adressée à l'être, et, comme le dit Éric Laurent<sup>5</sup>, « une haine comme passion de ceux qui se positionnent eux-mêmes comme n'ayant pas le droit à l'amour ». Ils considèrent que l'Autre leur refuse le bonheur. C'est cette frustration qu'exploite MLP et son vague mouvement.

Eduardo Scarone est membre de l'ECF et de L'ACF-MP.

<sup>1</sup> Cf. Caroz G., « Connaitre sa haine », *La Cause du désir*, n° 93, automne 2016, p. 35-39.

<sup>2</sup> <https://youtu.be/g8jnd4kVJo>

<sup>3</sup> Cf. Miller J.-A., *Le Point*, n° 2026, 22 mars 2012.

<sup>4</sup> Vieira M. A., « Zombies trompeurs », *Lacan Quotidien*, n° 648, 1 avril 2017..

<sup>5</sup> Laurent É., « Impasses de l'identité qui fuit », *Lacan Quotidien*, n° 644, 28 mars 2017.

La peur est le terme dont je vais parler pour introduire la séquence qui lui est consacrée. Je dirai tout d'abord que la peur n'est pas l'angoisse. De cette dernière nous ne savons pas dire ce qu'elle est, ni ce qui la constitue, et à défaut de pouvoir la dire, nous l'éprouvons en nos corps pour notre plus grand malaise. En analyse, un sujet est amené à tenter de cerner ce qui cause son angoisse.

La peur, par contre, nous fait parler. Nous avons les mots qui nous permettent de la situer, d'en désigner l'objet. Ainsi, les mots qui désignent dans nos paroles l'objet de nos peurs donnent-ils couverture à l'angoisse. En cela, la peur soulage le sujet d'une part de son angoisse...

La psychanalyse m'a permis d'élucider, un peu, la peur dont j'étais captive, ce pourquoi je prends position aujourd'hui contre la peur qui capture le désir. J'en ai fait l'expérience grâce à l'analyse qui m'a touchée en ce point. Au lendemain du 11 septembre 2001, quand les Tours Jumelles de New York s'effondrèrent, j'étais en séance d'analyse. Les mots qui surgirent de ma bouche pour dire à mon analyste cette catastrophe, je ne les ai pas oubliés : « C'est comme un voile qui se déchire et qui cachait l'horreur. » Je pris alors la mesure du voile épais qui depuis la névrose infantile avait tissé les mailles serrées d'une phobie dont je souffrais, certes, mais dont j'apercevrai en cet instant et dans cette séance là, qu'elle me permettait, en quelque sorte, de rêver ma vie. Horreur ! Je passais à côté de ma vie ! Je me rappelle avoir poursuivi en disant : « Je voudrais rester éveillée toujours. » Ce n'est qu'aujourd'hui que je repère dans cette phrase, comme un aveu adressé à moi-même pour dire ce qui se passait alors pour moi. J'étais en train de prendre goût au réel. J'ignorais à l'époque que les Tours de New York inauguraient la série d'attentats criminels qui dans notre pays et dans le monde entier tisse désormais sur nos vies l'ombre constante de la mort. La peur ? Elle fait partie de notre actualité la plus quotidienne et son traitement relève du politique. De l'éthique aussi !

MLP agite dans ses discours la peur et la haine de ce qui n'est pas *nous*, en une énonciation génératrice de ségrégation, d'exclusion et de fermeture vis à vis de l'Autre. Cette manœuvre « dégage [...] une indéniable force de conviction capable d'entraîner ceux que la politique a fini par écœurer ou révolter »<sup>1</sup>, soit vers l'abstention qui laisse de ce fait les pleins pouvoirs au FN, soit vers un vote pour le parti de l'extrême droite, trouvant ainsi un remède illusoire à l'insécurité ambiante.

Alors ? Votons, non pas à partir de notre peur, non pas à partir de nos masochismes ordinaires. Votons avec notre désir, pour dire que nous ne voulons pas MLP au pouvoir !

Dominique Hermitte est membre de l'ECF et de l'ACF-MP.

<sup>1</sup> Courtois G., *Le Monde*, 28 mars 2017 ; cité par Pierre Sidon, « la douceur de l'enfance », *Lacan Quotidien*, n° 651, 6 avril 2017.

À l'évocation de ce mot qu'a empoigné le parti de la haine pour établir deux clans, le clan du *nous* et le clan de *eux*, *eux* les étrangers contre lesquels ce parti se positionne systématiquement, me sont revenus des souvenirs de lecture sur lesquels j'ai voulu prendre appui.

Il y a bien sûr *L'Étranger*<sup>1</sup>, premier roman d'Albert Camus dont l'action se situe en Algérie. Le personnage principal, Meursault, vient de témoigner au commissariat en faveur de son ami Raymond et à l'encontre de la maîtresse de celui-ci alors qu'elle a été maltraitée par Raymond. Plus tard, Meursault et Raymond sont suivis et menacés par deux arabes dont le frère de la maîtresse de Raymond. Alors qui est l'étranger dans ce roman ? L'arabe qui menace de son couteau Meursault ? Ou Meursault lui-même qui tue cet arabe d'une balle de revolver et, ce faisant, devient autre à lui-même pour avoir méconnu que son acte, dirigé contre l'autre, l'arabe, était en réalité adressé à lui, à sa culpabilité, dans une tentative de la faire taire. L'étranger, c'est l'inavouable à soi-même.

Autre époque, celle de Platon qui dans son œuvre fait converser un certain nombre de personnages – des philosophes, des mathématiciens – pour réfléchir et traiter de la nature de l'être. Qui convoque t-il pour mener la conversation ? L'étranger, c'est ainsi qu'il le nomme et à qui il attribue le rôle de celui qui doute des certitudes. L'étranger, c'est l'alter ego.

Arthur Rimbaud s'impose pour avoir écrit, alors à peine âgé de dix-sept ans « Je est un autre »<sup>2</sup>. Merveilleuse formule qui articule le rapport entre identité et altérité. L'étranger, c'est alors soi en soi-même.

Comment ne pas penser à Maupassant<sup>3</sup> et au sentiment d'*inquiétante étrangeté* qui étreint le héros du *Horla*, lequel sent sur lui une présence qui aspire sa vie, présence insupportable du fait de son étrangeté dont le héros ne parvient à se libérer qu'en se tuant. L'étranger, c'est soi contre soi-même.

Autant d'occurrences de l'étranger que Freud, le tout premier des psychanalystes, a conceptualisé brillamment.

Et puis, il y a ce que les œuvres cinématographiques nous offrent, issues ou pas de la littérature. *Dr Jekyll et Mr Hyde*<sup>4</sup> ; *Hulk*, alias *Dr Bruce Banner*<sup>5</sup>, *Dr Strange*<sup>6</sup>, le cinéma de David Lynch, celui de Polanski – on pense à *Répulsion*<sup>7</sup> avec Catherine Deneuve, à *Rosemary's baby*<sup>8</sup> avec Mia Farrow et John Cassavetes.

<sup>1</sup> Camus A., *L'Étranger*, Paris, Folio Hachette, 1972.

<sup>2</sup> Rimbaud A., *Lettre de Rimbaud à Georges Izambard*, 13 mai 1871.

<sup>3</sup> Maupassant G. de, *Le Horla*, 1886.

<sup>4</sup> Fleming V., *Dr Jekyll et Mr Hyde*, film américain, 1941.

<sup>5</sup> Lee A., *Hulk*, film chinois, 2003.

<sup>6</sup> Derrick S., *Dr Strange*, film américain, 2016.

<sup>7</sup> Polanski R., *Répulsion*, film britannique, 1965.

<sup>8</sup> Polanski R. ; *Rosemary's baby*, film américain, 1968.

Les artistes écrivent, ils filment et ce faisant, ils subliment toutes les figures de l'étranger et de l'étrange, du différent et du marginal. C'est une position éthique, un choix, celui de ne pas rejeter tout autre porteur d'une marque de différence.

Démocratie... Démo-cratie... Elle est l'organe vital de nos sociétés. Tout à la fois, son poumon et son cœur, sans elle pas de respirations, pas de palpitations non plus, pas de pouls ! Pas de rythmes ! Encéphalogramme plat dans une société où plus rien ne dépasse, pas un millimètre de différence, aucune nuance dans le bleu marine.

C'est dans les mots, par les mots et grâce aux mots qu'elle s'exprime et qu'elle vit, mais c'est aussi par les mots et dans les mots qu'elle s'abîme ou dépérit. Car elle est sensible aux mots pour dire les conflits qui l'agite, les tentations qui la partagent comme le projet qui l'anime. Pour le dire autrement, elle autorise la mise en mots de ce qui fait que l'autre n'est pas notre exacte réplique narcissique. Elle donne à cet exercice des règles et des usages.

Dans les années « Jean-Marie », le Front national nous avait habitués à un texte autour de sa figure préférée, un texte qui visait *l'immigré*. Le texte a changé aujourd'hui, depuis l'arrivée de sa fille Marine. Le texte du FN se révèle bien plus diabolique qu'il n'était, bien plus pernicieux tant il épouse les contours, efface les traces des références au totalitarisme nazi. Mais, nous le savons, c'est bien ces références qui servent d'articulation à ce discours et, le sous-texte du discours frontiste est constellé d'autant de mots qui – comme le soulignait Viktor Klemperer dans son livre *La Langue du III<sup>e</sup> Reich*<sup>1</sup> – sont autant de « minuscules doses d'arsenic : on les avale sans y prendre garde, ils semblent ne faire aucun effet, et voilà qu'après quelque temps l'effet toxique se fait sentir ».

Tout de la langue du FN indique qu'elle agit comme un authentique acide dans l'écosystème de la démocratie. Un moment comme celui que nous vivons ce soir, est un moment propice à constituer un antidote !

<sup>1</sup> Victor Rodriguez est membre de l'ACF-MP.  
Klemperer V., LIT, *La Langue du III<sup>e</sup> Reich*, Paris, Pocket Agora, 2002.

## *Peinture noire*

Il attend devant la boulangerie que sa mère termine une conversation. Il regarde. Les gens, les panneaux, les affiches. Ses yeux s'arrêtent sur une inscription écrite avec de la peinture noire sur un mur. Il se concentre. Tente de la déchiffrer. Ce n'est pas facile, l'écriture ne ressemble pas à celle de ses cahiers de classe et la peinture a coulé par endroits. Il se tourne vers sa mère après quelques minutes. Tire plusieurs fois sur son bras droit. — « Maman, Maman, qu'est-ce que ça veut dire "La France aux français" ? »

## *Quatre-vingt-six printemps*

Elle est installée au bureau de son mari. Elle inscrit le dernier numéro qu'un client lui dicte. Des pleurs surgissent. Elle s'excuse, se lève, revient, un bébé dans les bras. — « C'est la troisième, c'est ça ? » Elle acquiesce. — « Eh bien, n'en faites plus d'autre ! Je viens de fêter mes quatre-vingt-six printemps, et le monde n'est plus ce qu'il était... » Elle se dirige vers la porte. Il la suit. Il poursuit — « Et avec quoi ils vont vivre ? Notre argent il le donne ! Mais pas à nous. À eux ! » — « À eux... ? » — « Oui à eux ! À tous ces migrants ! Mille euros par mois à ces migrants ! Nourris, logés et blanchis en plus ! À nos frais ! Vous croyez que c'est juste ça ? » Elle abaisse la poignée, ouvre la porte.

## *Pouce levé*

Il est derrière l'écran de son ordinateur. Il recherche des images. Il fait partie de plusieurs groupes sur les réseaux sociaux. Il en trouve une. Un plateau de charcuterie en forme de carte de France. Il clique de sa main droite. Elle apparaît sur son *mur*. Il regarde s'accroître le nombre accolé à la petite main au pouce levé.

## *Blond sur fond bleu*

Il ne comprend pas bien ce qu'il vient de voir. Sa mère arrachant des affiches, blond sur fond bleu. Maintenant elle parle, tente de lui expliquer. — « Comment te dire... cette... cette... cette dame... ce... ce qu'il y avait écrit sur ces affiches... c'était des... des... » Il la regarde d'un air interrogatif. — « Non, je sais pas comment... Si ! Si ! Tu te souviens de cette histoire, *Le loup et les sept chevreaux*, tu te souviens ? ! » Il hoche la tête. — « Eh bé... c'est un peu pareil ! Les chevreaux, ils ne sont pas bêtes, tu es d'accord ? S'ils reconnaissent le loup, ils ne lui ouvrent pas, par contre, s'il se fait passer pour quelqu'un d'autre, pour une gentille maman chèvre, s'il se déguise, s'il... » Il la coupe — « Regarde Maman, y'a des poubelles jaunes, on va pouvoir tout recycler ! »

### *Goutte d'eau*

Il pleut. Elle attend le prochain groupe. Les ingénieurs du son installent le matériel, changent de décor, disparaissent. Les premières notes retentissent. Son corps s'anime comme tous ceux autour d'elle. Un large sourire prend place sur son visage. Une goutte d'eau ruisselle jusque dans sa bouche. Les voix aux sonorités du midi emplissent l'espace. Un cri aigu s'extraît de sa gorge. Il trouve résonances. Les textes l'emportent. Elle. Elle avec les autres. Elle se sent étrangement motivée.

*Liberté, j'écris ton nom* dit le poète<sup>1</sup>, le nom de quoi ? Dire ce qu'est la liberté est quelque chose de difficile dans les pays où la démocratie et les Lumières sont nos boussoles. Il semblerait que l'on soit beaucoup plus à même de l'évoquer, de la convoquer, de la protéger – étrangement – dans les lieux où elle a été traquée, abîmée.

Nous sommes à l'heure où la démocratie et les Lumières, la République et les droits de l'homme ne font plus rempart contre la haine de l'Autre. Ces puissantes inventions humaines sont à nouveau menacées et exigent, pour être protégées, « une poussée de liberté »<sup>2</sup>.

La poussée n'a pas en soi de valeur positive, la plus naturelle à l'homme étant l'hostilité ; reste à chacun la responsabilité d'orienter la poussée jusqu'au désir. C'est cette liberté-là, dont nous chantons le nom à plusieurs, ce soir. Celle qui fait front contre « l'hostilité d'un seul contre tous et de tous contre un seul »<sup>3</sup>.

À l'abri de la rumeur du monde, dans nos cabinets, nous entendons combien il est difficile à l'être humain de supporter l'Autre dans son altérité, sa façon de vivre, ses façons de faire... Chaque analysant de ce point de vue, accomplit un effort de civilisation en prenant à sa charge ce qui, chez lui, ne se fait pas à l'Autre.

Cette liberté, capable de faire front contre la haine décomplexée, ne suit pas la poussée aveuglement, elle ne suit pas non plus la pente de nos envies ; elle lutte au contraire contre la peur de l'étranger en chacun de nous, en accueillant notre propre part d'étrange, d'étrangeté. Cette liberté *résiste* à la poussée puis, l'oriente.

Cette *poussée de liberté* ne va pas tous azimuts, elle suppose un désir de Politique.

Vanessa Sudreau est membre de l'ACF-MP.

<sup>1</sup> Eluard P., « Liberté », *Poésie et vérité*, 1942.

<sup>2</sup> Freud S., *Malaise dans la civilisation*, Paris, PUF, 1992, p. 45.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 77.

# L'ILLUSION NATIONALE

Interview de Valérie Igounet à Ombres Blanches  
propos recueillis par Marie-Christine Bruyère et Patricia Loubet

*Le vendredi 7 avril 2017, l'historienne Valérie Igounet répondait à l'invitation de la librairie Ombres Blanches où elle présentait L'illusion nationale<sup>1</sup>, un docu-photo réalisé en collaboration avec le photographe Vincent Jarousseau.*

*Vous trouverez ici la première partie de cet entretien, la suite dans le prochain Nouage...*

Ombres Blanches — Nous avons le plaisir de rencontrer Valérie Igounet qui vient nous présenter ses deux derniers ouvrages sortis simultanément : *Les Français d'abord* qui revient sur les slogans, les discours et leur évolution au sein du FN et *L'illusion nationale*, un ouvrage étonnant qui, sous forme de roman-photo, fait un état des lieux de trois mairies et de trois communes FN. Un travail sur deux ans avec une retranscription des discours et des paroles des habitants de ces communes et un travail photographique. Cet ouvrage est de prime abord déstabilisant, le genre du roman-photo n'est ni respecté dans le milieu des historiens ni un genre très développé dans l'édition. Comment l'historienne, spécialiste du révisionnisme, de l'histoire du FN, a conçu la collaboration avec Vincent Jarousseau qui est photographe, pour créer ce roman-photo sur les mairies FN ?

Valérie Igounet — *L'illusion Nationale* c'est d'abord une rencontre avec Vincent Jarousseau. En 2014, lors d'une présentation de *l'Histoire du FN*, il est venu vers moi, nous avons eu envie d'œuvrer ensemble, de travailler autrement sur le FN. Arrêter d'écrire des pavés de six cent pages en direction d'un public ciblé mais viser d'autres personnes, plus nombreuses. Après les européennes, nous avons eu envie de rencontrer les gens qui votent FN, de les entendre parler, d'allier la photo et le texte. Nous avons ensuite choisi trois mairies : Hayange, Beaucaire et Hénin-Beaumont. Nous nous sommes baladés, lui avec son appareil photo et moi avec mon enregistreur. Nous avons obtenu des paroles qui nous ont troublés, intéressés. Nous avons ensuite rencontré l'éditeur Patrick de Saint-Exupéry qui est à la tête de la revue *XXI* aux Arènes. Je le connaissais et j'admirais son travail, c'est lui qui a lancé l'idée du roman-photo. J'ai d'abord souri à ce concept, je me suis remémorée ces romans-photos, ces dialogues, ces histoires d'amour entre un homme et une femme ; toute une génération ! Bref, on a foncé. L'idée était assez excitante ! Nous présentons notre travail comme un documentaire-photo, les paroles de ceux qui parlent sont des paroles dites, ils ont validé leur propos.

J'ai choisi cette méthodologie pour le négationnisme, les propos sont en adéquation avec ce que les personnes ont dit c'est un « roman-documentaire-photo » sur le Front national.

O. B. — Il ne s'agit que de paroles prononcées avec franchise, qui expriment des doutes et des convictions. Comment êtes-vous arrivés à créer cette relation avec autant de gens ? Il y a une

<sup>1</sup> Igounet V., Jarousseau V., *L'illusion nationale, deux ans d'enquête dans les villes FN*, Paris, éditions les Arènes & revue *xxi*, 2017.

liberté de parole là où d'ordinaire on s'attend, chez ceux qui votent FN, à une suspicion face à l'approche journalistique ou historique de ceux qui enquêtent sur leurs choix politiques ou sur leurs convictions.

V. I. — C'est tout simplement une question de confiance. Ce sont des heures d'entretiens et quelques mots choisis. Ce sont des rencontres qui se sont renouvelées. À la première rencontre, nous ne sortions pas notre micro et notre appareil photo. Je voulais des paroles qui m'intéressent. Donc il y a des personnes que je n'ai pas revues parce qu'elles n'étaient pas signifiantes pour cette thématique. Une fois que nous avons un casting, que nous avons sélectionné ces personnes rencontrées au hasard dans les cafés, dans les rues, sur les marchés, nous établissions un dialogue. Lorsque nous sentions qu'ils pouvaient avoir un « potentiel » nous revenions plusieurs fois. Une confiance s'établissait, nous leur exposions notre méthodologie et leur validation : jamais nous n'aurions retranscrit des paroles à leur insu. C'est très important pour eux car vous verrez que ce sont des personnes signifiantes socialement, elles avaient besoin de ce pacte passé avec elles. Nous avons partagé des moments forts, dans leur vie quotidienne. Nous avons dîné, pleuré, ri et c'est là la force de cette *illusion nationale*. Nous avons tissé des liens *même si* ce sont des électeurs FN, ce sont d'abord des personnes et c'est ce qui ressort avant tout !

O. B. — Il y a également les opposants qui sont interrogés mais aussi les élus.

V. I. — Nous n'avons pas dîné avec eux mais c'était un préalable à ce livre. Nous sommes allés les voir à la fin, nous ne voulions pas qu'ils nous dirigent vers certains électeurs. Ils connaissaient notre démarche car ils nous voyaient souvent. Il n'y a pas eu de souci. Fabien Engelmann, le plus singulier dans cette galaxie, nous a accordé deux heures, n'a pas validé ses propos malgré mes retours. Il n'est pas très content du résultat. Nous avons rencontré deux sosies de Johnny Halliday, avec l'un d'eux nous avons passé une soirée où était diffusé un match de foot, il s'est dévêtu, a montré ses tatouages, certains symboles qui ne vont pas avec la dédramatisation du FN et certains propos également. F. Engelman n'était pas content. Avec Julien Sanchez, un entretien de deux heures, un professionnel de la politique, il savait ce qu'il disait, il a validé ses propos. Le plus intéressant c'est la mairie d'Hénin-Beaumont, une mairie passionnante sur le plan politique, sur le plan de ses représentants. Nous avons eu un entretien avec Bruno Bilde, le « maire bis », un cadre du FN, un entretien préalable, on savait que cela serait compliqué car il n'est pas pour. Il me connaissait car j'avais travaillé plusieurs fois sur ce parti, ça a marché donc nous avons eu accès à Steeve Briois et d'autres élus d'Hénin-Beaumont.

O. B. — Le choix des communes ? Différents aspects du FN, Hénin-Beaumont la vitrine du FN, place forte de Marine Le Pen. Beaucaire, la vitrine du sud avec un maire qui est une figure montante du FN. Hayange le bassin ouvrier.

V. I. — Nous voulions rentrer au cœur de ces villes donc trois c'était largement suffisant. Hénin-Beaumont nous n'avons pas réfléchi, c'est une ville qui m'intéresse pour son passé et en particulier celui des élus. Un des maires PS a été emprisonné pour détournement de fonds, le FN n'arrive pas au hasard dans ces villes. S. Briois est passionnant c'est la vitrine du FN. Hayange,

ville abimée, des habitants meurtris par ce passé, F. Engelman était mis en avant par le FN, car il vient de gauche. Il est aujourd'hui très controversé au sein du parti. Beaucaire, le maire est très intéressant ainsi que les élus. Une ville du sud qui présente un électorat différent. Trois villes que l'on voulait et que l'on a eues.

O. B. — Des profils, des parcours très divers chez ceux que vous avez rencontrés, mais des formules qui reviennent et qui ponctuent votre ouvrage, comme par exemple « On donne de l'argent aux étrangers alors qu'il y a des français à la rue ». Pourtant, aucune action des villes sur cette question.

V. I. — Lorsque l'on a commencé ce livre il y a eu les attentats et la crise des réfugiés. Nous avons donc perçu ce que ces gens ressentent par rapport à ce qu'ils appellent *les migrants*. Nous étions à des cérémonies officielles, c'était des moments forts ! Nous avons vécu l'instrumentalisation qu'en fait le Front national.

Le FN a cette force d'infuser sa sémantique au sein de ses militants. C'est déstabilisant mais nous sommes protégés de le savoir. Les militants ne ressortent pas seulement les slogans « On est chez nous », cela nous l'avons entendu des dizaines de fois, mais aussi les charters et les hôtels trois étoiles payés pour les migrants. Marine Le Pen ne cesse de répéter cette « priorité nationale » que Jean-Marie Le Pen appelait « la préférence nationale ». On l'entend tout le temps. C'est incroyable de ne cesser d'entendre que les migrants vivent à nos dépends et qu'ils seraient dans des hôtels de luxe.

O. B. — Concernant l'évolution au sein de ces populations du discours FN, on voit que le barrage moral contre le FN qui tenait en grande partie à la mémoire de la seconde guerre mondiale, de la Shoa et des positions révisionnistes de JMLP, a changé. Certains disent « on n'aurait pas voté JMLP car c'était trop, mais maintenant c'est possible ». On voit comment ce fond révisionniste a peu à peu été épuré du discours officiel du FN et comment, en l'épurant on fait sauter la barrière morale qui créait un frein au développement du parti ?

V. I. — J'appelle cela le négationnisme, mais nous parlons du même sujet. Pendant les années JMLP c'est-à-dire 1972-2011, le négationnisme était le fond de commerce du FN : ça a commencé très tôt et fini très tard. Il est exact que le FN a très peu changé mais sur cette thématique, MLP s'est exprimée très tôt. Éluë en janvier 2011 présidente du FN, un mois après elle explique qu'elle reconnaît l'existence des camps d'extermination nazis. C'est une de ses premières déclarations. C'est logique et c'est clair ! Un parti négationniste ne peut pas prétendre au jeu démocratique. Il faut également être lucide et honnête, nous ne parlons pas de la même génération. Certains des co-fondateurs du FN étaient des Waffen SS. Des idéologues du FN, qui ne sont plus là aujourd'hui, ont exporté cette propagande, c'était un fond de commerce. Ce que l'on ressent depuis l'accession de MLP à la présidence c'est que cette barrière a sauté, d'autres aussi. Mais celle-là était essentielle. Presque tous, même les électeurs de JMLP, qui existent encore aujourd'hui et ils sont nombreux au sein du FN, disent qu'une fois que le négationnisme n'est plus là, cela permet de voter et de libérer la parole au sein du FN. Aujourd'hui il y a une certaine fierté à voter FN, à voter « marine ». On ne se cache plus, on arbore cette flamme que l'on met sur ses vêtements, on est heureux et on revendique ce vote FN beaucoup plus

facilement. Le négationnisme concourt à ça. L'expulsion de JMLP fait partie de cette stratégie de dédiabolisation. MLP l'a reprise à Bruno Mégret, ce n'est pas elle qui en est l'initiatrice. Elle l'a mise en place dès les années 2000 et l'a accentuée depuis 2011.

O. B. — Cette dédiabolisation, ce négationnisme est en partie mis en scène puisque l'on retrouve au sein de l'électorat cette frange la plus radicale de l'extrême droite et en particulier sur la question migratoire. Les thèses du *grand remplacement* de Renaud Camus sont des thèses racistes pures, un remplacement biologique d'une population, pas seulement culturel, qui induit des questions natalistes, des questions d'identité d'une population. Ces thèses se diffusent dans cet électorat. La thèse du *grand remplacement* est allée plus loin puisqu'une droite quasi républicaine l'a plus ou moins transmise aussi.

V. I. — Cette thèse du *grand remplacement* fonctionne bien. R. Camus qui en est l'initiateur explique que dans quelques décennies, ce grand remplacement va se faire aux dépens des Français et que d'autres populations étrangères qui viennent essentiellement d'Afrique du nord, vont se substituer à notre population. Elle est présente au sein de l'électorat frontiste mais il faut être précis. Une personne comme Marion Maréchal Le Pen est adepte du grand remplacement, Robert Ménard également. Par contre, quelqu'un comme Florian Philippot la rejette totalement. MLP la rejette officiellement mais lorsqu'on la lit et que l'on recherche quelques propos, ce n'est pas si clair que ça. Officiellement cette thèse est rejetée par le FN. Même si le FN se défend d'être un parti d'extrême droite, ces thèses de l'extrême droite radicale sont présentes. Ne pas l'oublier. On a parfois l'impression d'entendre que le FN ce ne sont que de nouveaux électeurs qui glissent de gauche. Ce n'est pas ça le FN. Ces électeurs existent et se surajoutent, mais le terreau de ce parti c'est l'extrême droite. Ces anciens électeurs qui figurent dans *L'Illusion nationale* sont là et sont majoritaires au sein de ce parti. Il faut sans cesse le préciser. Dans l'élection qui se dessine dans deux semaines et demi, plusieurs catégories de personnes vont s'agréger à ce vote traditionnel du FN.

O. B. — Dans ce vote traditionnel, un des éléments fondateurs que l'on retrouve, c'est la guerre d'Algérie. C'est omniprésent par exemple dans la nomination des rues, des cérémonies.

V. I. — C'est très intéressant car à Beaucaire on a assisté à l'annonce de la débaptisation de la rue du 19 mars 1962. Le 19 mars 2015, le staff de J. Sanchez annonce qu'il va débaptiser la rue dans quelque temps ; il y a là les anciens combattants. Dans le docu-photo nous sommes confrontés à ces gens sans voix qui assistent à cette cérémonie officielle mais ils pleurent après. C'est une thématique fondamentale du FN, la guerre d'Algérie ne s'arrête pas au 19 mars 1962. Cela fait débat car comme vous le savez MLP a publié cent quarante engagements pour la présidentielle de 2017, cela figurait et maintenant cela ne figure plus. Ce n'est pas simple cette gestion de la mémoire et en particulier celle de la seconde guerre mondiale. Nous étions dans le sud, c'est d'ailleurs une chose que l'on veut opposer dans *L'Illusion nationale* : l'électorat du sud et l'électorat du nord. Les populations auxquelles s'adresse Julien Sanchez sont là, dans le sud. Tous ces rapatriés qui sont arrivés en nombre sur ces territoires après la guerre d'Algérie. Ce jour-là j'ai décidé d'aller rue du 19 mars 1962 et je suis allée frapper à la porte de ces habitants. Certains ne savaient pas ce qu'était le 19 mars 1962, ils ne savaient pas non plus

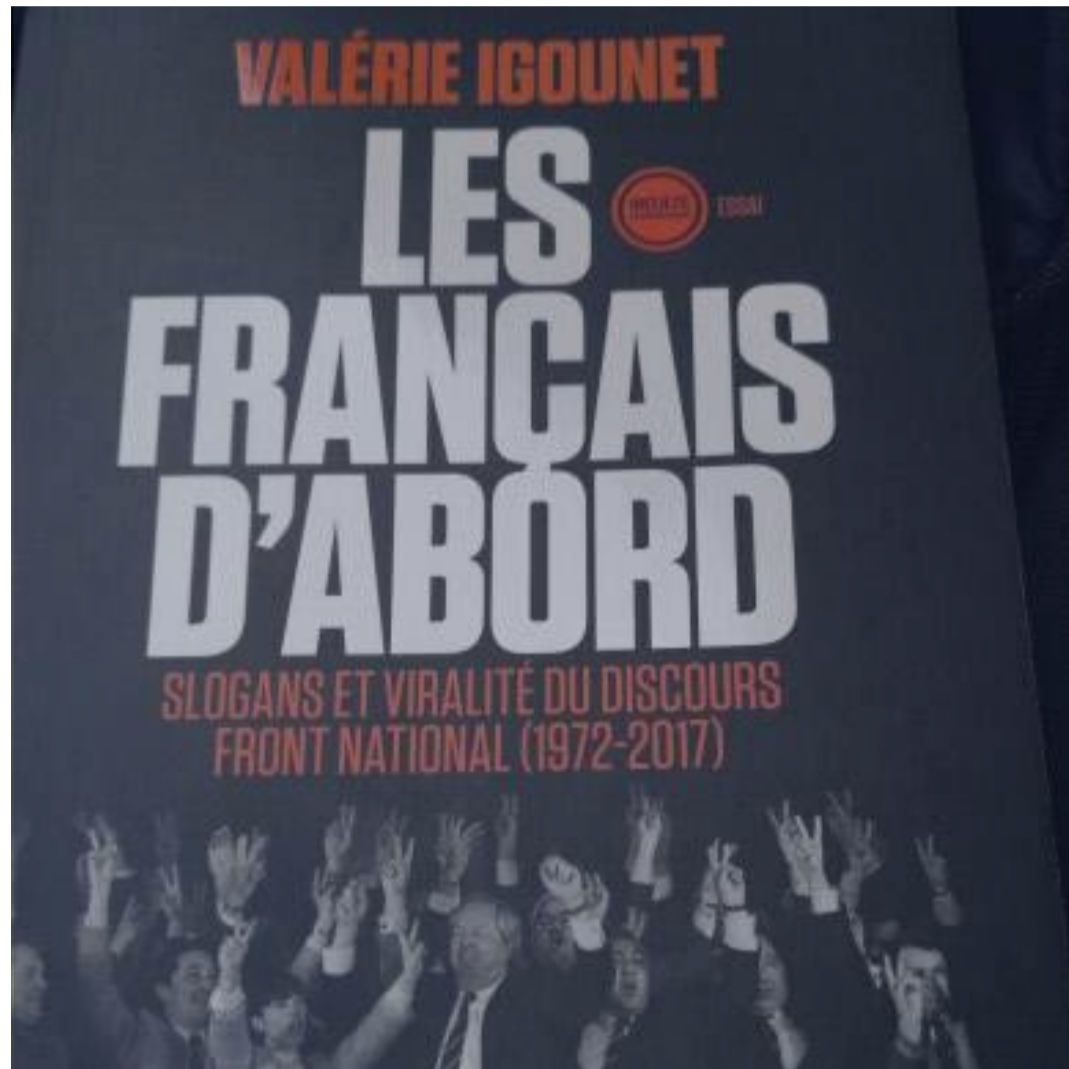
que cette rue allait être débaptisée. Ils connaissaient Julien Sanchez pour qui ils avaient voté. O. B. — Les politiques municipales dans ces trois communes se font à partir de petits gestes quotidiens qui peuvent paraître banal mais qui ont une efficacité sur cet électorat : la propreté des rues, dire bonjour à ses électeurs.

V. I. — On aurait pu écrire un livre botanique sur le FN ! On n'a pas cessé de nous parler des fleurs. Ce que les gens perçoivent dans cette politique municipale c'est l'omniprésence de leurs élus. Il y a en effet un contraste avec les élus précédents. Ils sont en contact avec leurs administrés. Cette force qu'avait JMLP, d'appeler ses administrés par leurs prénoms. Pour une personne qui s'apprête à voter c'est très important. L'élection municipale se joue à peu mais il ne faut pas exagérer, les opposants affirment que les rues étaient bien propres et que les bacs de fleurs étaient là ! Ce n'est pas un effet visuel, ils sont persuadés de ce qu'ils disent. Lorsque la conversation se prolongeait, on nous parlait de cela mais aussi, à Hénin-Beaumont, de la charte des migrants ; S. Briois en est l'initiateur. Cette thématique très forte du FN, l'islamophobie, ne cessait de revenir dans les propos. Il y a le côté anecdotique des fleurs qui ne l'est pas pour les électeurs, mais il y a aussi la manière incessante de souligner qu'ils étaient totalement en accord politique avec cette idéologie FN qu'ils défendaient. Nous ne sommes qu'à deux ou trois ans de cette politique municipale, ils avancent timidement, en rupture avec celle des années 90 qui était très différente. Les choses sérieuses vont, selon moi, arriver dans un ou deux ans ou dans le mandat suivant. N'oublions pas qu'ils ne cessaient de nous parler de cette idéologie xénophobe, antinationaliste, sécuritaire du FN.

À suivre...

# \\VIRALITÉ DU DISCOURS DU FN

Marie-Christine Bruyère au Forum SCALP #StopFhaine



# \FN : NO CULTURE

Marion Jans réalisatrice, Lilie Pinot plasticienne



Responsable de la publication : Francis Ratier ; Responsable de la rédaction : Vanessa Sudreau ; Comité de rédaction : Bertrand Condis, Patricia Loubet, Pascale Rivals ; Responsable d'édition : Véronique Foissez-Notté ; Comité d'édition pour ce numéro : Patricia Bouyssi re, Marie-Christine Bruyère, Cécile Guiral, Patricia Loubet, Pascale Rivals, Laure Vessayre ; Coordination audio : Clémence Coconnier, Eduardo Scarone ; Responsable graphique :  dith Pon.